

L'AMI DU PEUPLE

DE L'ORDRE ET DES LOIS.

VOLUME 8.

MONTRÉAL, MERCREDI, 29 AVRIL, 1840.

NUMÉRO 81.

POÉSIE.

LA ROSE ET LE SOUCI.

Je me souviens qu'un jour au lever de l'aurore
Près d'une rose éclatant un souci.
La reine du parterre accusait celui-ci.
De départir le royaume de sa terre.
"Que je le plains!" dit-elle au bouquet du malheur
"Du matin jusqu'au soir ta monotone fleur,
"De nos jardins ornement parasite,
"En vain cherche à capter l'hommage du Zéphir
"C'est beaucoup trop hâles! pour son faible mérite
"Si parfois au passant elle arrache un soupir.
"Quand la vit-on par la beauté cueillie,
"Aller mourir en suivant la beauté?
"D'ombrer ces beaux palais, séjour de volupté;
"Comme moi quelque jour s'est-elle égarée?
"Naitre, ramper, mourir, c'est ton brillant destin."
Elle exhortait ainsi son cliquetis impie,
Quand pour aller aux champs sorti dès le matin
Un gros valet la voit, et d'un pas clandestin
Vient la cueillir pour sa laide harpie.
Le souci prévoyant son sort
"Lui dit: "tu vois si j'avais tort
"D'être content de mon humble parure
"Trop de beauté souvent est un présent fatal,
"Pars, reine, va briller; laisse ici ton vassel
"Moi je suis laid, je reste où m'a mis la nature.

LITTÉRATURE.

UNE PAGE DE LA BIOGRAPHIE DE NAPOLEON.

Il n'est pas de héros pour son valet de chambre.
Et pourtant, au risque d'avoir à briser le socle des plus hautes statues, la postérité, pour juger les grands hommes, se place volontiers au point de vue de leurs valets de chambre. Elle aime à les voir dans le secret de leurs plus mesquines habitudes, de leur façon d'agir la plus triviale. Napoléon aimait-il les femmes? Ses manières avec les femmes étaient-elles empreintes de cette brusquerie qui avait chez lui quelque chose de si imposant? Quelle était l'attitude de cet homme extraordinaire dans un boudoir? Voilà de quelle nature sont les questions que la postérité adresse aux faiseurs de mémoires.

C'est que Dieu a mis dans des corps de nains l'orgueil des Titans. La foule veut avoir raison de la taille de ceux qui la dominent; elle cherche à les surprendre au moment où ils se courbent. Et elle a raison vraiment; car tout homme est petit; l'humanité seule est grande.

Les premiers rayons d'un beau soleil de septembre frappaient les obélisques de granit rose qui s'élevaient, surmontés d'aigles dorés à l'entrée du palais de Schanbrunn, et se réfléchissaient sur les armes polies des troupes rangées en bataille dans la vaste cour. Les tambours battaient aux champs; l'empereur passait la revue, qui avait lieu chaque jour comme s'il eût été aux Tuileries, car il en était venu à se regarder comme chez lui dans chaque résidence royale de l'Europe. Arrivé devant un des régiments de la confédération, il se tourna en souriant vers un de ses aides-de-camp.— Voyons, monsieur de Salm, lui dit-il, ceux-ci doivent vous connaître, commandez-leur une charge en douze temps.

Le jeune prince s'inclina en rougissant beaucoup, mais il obéit sans hésiter, et tirant son épée avec aisance et noblesse, il commanda le mouvement, qui fut exécuté avec une grande précision. L'empereur s'avança à pas lents devant le palais pour assister au défilé, et quand les derniers rangs eurent dépassé la grille, et qu'il eut congédié tous ceux que leur service ne retenait pas près de lui:—Allez, messieurs, dit-il aux autres, il est encore de bonne heure, le temps est beau pour la promenade; qui m'aime me suive. Et il partit au galop.

Il prit d'abord la grande route, mais bientôt, faisant un détour il s'enfonça dans la campagne. Partout la guerre y avait empreint ses stigmates: on ne rencontrait que des villages à demi-brûlés, ou détruits par l'artillerie, des champs foulés sous les pieds des chevaux ou sillonnés par les roues des caissons, des bois tombés sous la herbe des sapeurs; tous ces maux, si prompts à faire et si lents à réparer, que la conquête laisse après elle.

Napoléon avait laissé peu à peu se ralentir le pas de son cheval, et livré à ses méditations, il s'abandonnait avec innocence à l'instinct de sa monture. L'intelligent animal, comme s'il eût deviné les désirs de son maître, le conduisit vers un petit vallon défilé que le hasard de sa situation avait réservé des ravages de la guerre. A mesure que les traces des fureurs belligères disparaissaient pour laisser repaître la nature dans sa beauté primitive, les couleurs pures qui rembrunissent le visage de l'empereur et impriment silence à tout ce qui l'entoure, semblaient se dissiper pour faire place à des idées plus riennes; ses yeux semblaient s'élever et son regard s'élancer vers le paysage qui l'émerveillait;

c'était une gorge étroite, bornée par des côtes boisées; dans le bas-fonds, une douzaine de maisonnettes, propres et riantes, étaient groupées autour d'un moulin qui alimentait un petit ruisseau babillard où de vieux saules miraient leur feuillage grisâtre. L'empereur se dirigea vers le hameau et le traversa lentement: au bruit des chevaux, les habitants se montrèrent aux portes et aux fenêtres, suivant des yeux les cavaliers avec une inquiète curiosité. Devant une habitation plus considérable et plus élégante que les autres, étaient rassemblés un groupe d'enfants que quelques femmes s'efforçaient de faire rentrer dans la maison pour les empêcher de se jeter sous les pieds des chevaux.

Wilhelmine! Wilhelmine! cria un des petits étourdis, viens donc vite voir les Français.

A cet appel, une jeune fille d'environ seize ans se montra sur le seuil; elle était simplement vêtue, mais elle ne portait pas, comme ses compagnes, le court jupon et le bonnet de velours des Viennoises. Son costume, quoique fort simple, était celui des dames de la ville. A peine eut-elle aperçu au milieu de la troupe dorée des cavaliers, le petit chapeau et la redingote grise de Napoléon:—C'est lui! s'écria-t-elle, et elle s'élança pour mieux le voir.

A cette exclamation, Napoléon tourna la tête pour apercevoir celle qui l'avait prononcée. Il ne lui fut pas difficile de la deviner en rencontrant deux beaux yeux bleus attachés sur lui, pleins d'un naïf enthousiasme. Ainsi immobile, avec sa beauté candide, sa taille élancée, sa longue robe blanche, son chapeau de paille qui, retombé en arrière dans le mouvement qu'elle avait fait, lui formait une espèce d'aurole, on aurait dit, à sa servante attitude, d'une jeune sainte en extase. L'empereur charmé de cette apparition, porta la main à son chapeau, et salua en souriant la jeune fille, qui se réfugia aussitôt, rouge et confuse, derrière le groupe d'enfants qui l'avaient suivie. Cet incident égaya la promenade de l'empereur, qui se retourna plus d'une fois pour revoir sa belle admiratrice, et ne cessa d'en parler jusqu'à son retour au château. Il va sans dire que toute la suite renchérit sur le langage du maître. L'un de ces hommes que, pour leur malheur, les souverains trouvent toujours prêts à servir les penchants, bons ou mauvais, se hasarda à dire que sans doute la belle enthousiaste n'avait pas été fâchée de se faire remarquer de l'empereur, et qu'au surplus elle ne demanderait pas mieux que de le voir de plus près, si elle pouvait être assurée que sa majesté le désirait.

Sa majesté ne répondit que par un sourire qui fut interprété comme un consentement, et l'officieux personnage mit si bien le temps à profit, que peu d'heures après, il vint prévenir l'empereur que la jeune personne, transportée, ravie à l'idée d'approcher sa majesté, avait consenti sans peine à se laisser conduire au château dans la soirée. L'empereur reçut cette nouvelle à peu près comme si on lui eût annoncé que son dîner était servi.

Quoi qu'on en ait dit, Napoléon faisait peu de cas des femmes. L'amour ne tenait dans sa vie ni la place pompeuse qu'il occupait dans celle de Louis XIV, ni la place honteuse qu'il s'était faite dans celle de Louis XV. Quant à lui, empereur, il profitait des occasions que la cupidité, l'ambition, une vaine exaltation jetaient sur son passage, comme il buvait le verre de vin de Chambertin que ses serviteurs tenaient à sa portée jusque sous le canon de Moscou, au péril de leur vie, et dont il se serait passé cent fois, s'il avait dû lui coûter seulement la peine de le demander. Ce n'était pas que Napoléon fût un homme vicieux, mais il avait le sentiment de l'ordre bien plus que celui de la morale; il faisait cas des bons ménages, et se serait, je crois, fait scrupule de mettre le trouble dans une famille, ou de tendre des pièges à l'innocence; mais, du reste, il se passait assez volontiers ses fantaisies, et pourvu qu'il prit la peine de se cacher de sa femme et d'éviter le scandale, il se croyait parfaitement irréprochable. Du moins, les femmes avaient toujours à quoi s'en tenir avec lui. Il ne leur laissait pas la plus petite illusion; en ceci, comme en toute chose, logicien impitoyable, il semblait dire à toutes:—Etes-vous une femme de bien, tenez-vous en à votre mari et à votre ménage, et je vous estimerais comme telle; êtes-vous une femme tendre et passionnée? convenez-vous de m'aimer à passion, sans rien prétendre au-delà; êtes-vous une femme ambitieuse? s'avez-vous pas de vous louer à moi, car vous n'avez rien à m'offrir qui vaille à mes yeux la moindre parcelle de moi-même.

C'était clair, il n'y avait pas à s'y tromper, comme même à le tromper lui-même; et quelquefois l'un tout à leur dépit, je ne les plains pas.

Le soir arriva, et Napoléon, occupé à

dicter des dépêches, ne se souvenait déjà plus de l'audience qu'il avait accordée, quand son messager, tout fier du succès qu'il avait obtenu, prit sur lui d'entrer ouvrir la porte du cabinet. Sa vue rappela à sa majesté qu'une affaire plus agréable la réclamait. Elle n'interrompit cependant point sa dictée, mais elle pensa qu'elle pouvait mettre à profit le temps qu'on employait à sceller les paquets, et se hâta de passer dans un cabinet où l'on avait introduit la jeune fille. Ce cabinet, entièrement revêtu de laque, était brillamment éclairé; la lueur des bougies se réfléchissait dans les panneaux polis, dont le fond noir et or détachait merveilleusement la blanche figure de la belle Allemande. Elle portait une robe d'organdie ouverte par derrière en façon de tablier, suivant un mode d'alors, et rattachée par des nœuds de ruban rose; une branche de laurier rose ornait sa ceinture, ses cheveux châtains-clair descendaient en mille boucles le long de ses joues et de son cou de cygne.

L'empereur, charmé de son aspect, s'arrêta un moment pour la considérer, tandis que la jeune personne lui faisait une profonde révérence, une révérence timide, souple, gracieuse, d'une suavité pleine de dévotion. Si, comme on l'a dit, ainsi que le style est tout l'homme, une révérence est toute la femme, celle-là valait un poème.

Napoléon s'avança alors avec un assez galant empressement.—Comment vous nomme-t-on? demanda-t-il tout d'abord.

—Wilhelmine, sire, lui fut-il répondu d'une voix basse et tremblante.

—Wilhelmine! c'est le nom de la reine de Prusse: il paraît qu'en Allemagne toutes les jolies femmes l'ont adopté.

En débauchant ce compliment cavalier, il prit la main de sa belle conquête pour la conduire vers un canapé, et touchant sa robe, il lui demanda, avec un peu d'émotion, si ce n'était pas là du *Lizon*, étoffe qui, sans doute, se liait pour lui à quelque doux souvenir. Wilhelmine, surprise de la question, lui répondit que non d'un air étouffé; l'empereur la fit asseoir sur le sofa, et se plaçant près d'elle, il prit ses deux petites mains dans une des siennes et passa l'autre bras autour de sa taille; effrayée de ce geste familier, la pauvre enfant recula précipitamment et fondit en larmes. Ce mouvement ot, d'après la démarche de la jeune fille, Napoléon ne vit qu'une inutile simagrèe, lui donna de l'humeur.

—Qui êtes-vous, lui demanda-t-il brusquement. Qui est votre père?

—Le baron Z..., capitaine au service de l'empereur d'Autriche. L'empereur fronça le sourcil.—La fille d'un gentilhomme! d'un militaire! dit-il en se reculant à son tour et c'est vous, mademoiselle, qui venez trouver un homme la nuit!

—Ah! sire! s'écria la jeune fille éperdue, je ne pensais pas que vous étiez un homme.

Cette naïve exclamation alla chercher, pour la chatouiller doucement, la fibre la plus délicate de l'orgueil impérial; le front de Napoléon s'éclaircit; le sourire de ses jours de triomphe illumina son visage. Il n'avait pas soupçonné ce pur et innocent enthousiasme dont il était l'objet, mais il venait de le comprendre et il en était plus flatté que du grossier encens qui lui était journellement prodigué. Délicieusement ému, il se leva et fit lentement deux ou trois tours par la chambre, les mains derrière le dos; puis, enfin, s'arrêtant devant la pauvre fille demeurée à sa place, immobile et tremblante.

—C'était donc l'empereur Napoléon que vous vouliez voir? lui dit-il en souriant doucement.

—Oui, sire, répondit-elle en levant sur lui ses beaux yeux humides et souriant à son tour au milieu de ses larmes.

Eh bien! mon enfant, reprit-il avec une bonté toute paternelle, le voilà, regardez-le bien.

Wilhelmine profita de la permission; involontairement ses mains se joignirent, son genou s'éleva à demi, et dans cette attitude d'une adoration muette, elle demeura quelques minutes en contemplation devant le grand homme qui s'y prêtait avec complaisance. Un léger coup sur la joue la tira de son extase, elle tremblait en rougissant, et l'empereur en riant se remit à côté d'elle, et alors, il se plaça à sa droite, comme d'habitude, tout enfant encore, les exploits du premier consul avaient frappé sa jeune imagination. Comment elle avait osé parler de ses victoires d'Égypte et d'Italie, comment on lui avait appris qu'en France il avait remporté la religion et peut-être le monde, comment elle avait été devant son empereur, couronné par le pape. Elle savait la terre que son nom inspirait à l'Allemagne, et chaque fois qu'il paraissait, il faisait trembler les rois et donner le pain, et toujours dans ses rêves elle rêvait de l'empereur Napoléon, et elle était sûre qu'elle le verrait un jour, parce qu'elle avait tant prié Dieu pour obtenir cette

grâce! Enfin, le matin, elle l'avait reconnu tout de suite d'après ses portraits, et cependant, ajouta-t-elle, il me paraît à présent qu'il ne vous ressemble plus du tout.

L'empereur écoutait ce naïf babil, tout en caressant doucement une des petites mains de la jeune fille qu'il tenait dans les siennes; il se plaisait à contempler dans cette ame candide comme dans un pur miroir, le reflet de sa gloire, et son image magnifiée par l'admiration des peuples. Tout à coup un nuage passa de nouveau sur son front. Il attacha sur la jeune Allemande cet œil d'aigle qui semblait pénétrer au fond des cœurs, et de sa voix brève et impérieuse:

—Votre mère, lui dit-il, vous a laissée venir seule ici?

—Ma mère, répondit-elle en secouant tristement la tête, hélas! je ne l'ai pas.

Le regard de l'empereur s'adoucit.—Une orpheline! reprit-il; et quelles sont donc ces femmes que j'ai vues ce matin avec vous?

—Ma nourrice et ma sœur de lait. Quand la ville de Vienne fut menacée d'être bombardée par les Français, on renvoya chez leurs parents toutes les élèves de ma pension; et moi, dont le père était à l'armée, et qui n'avais point de parents à Vienne, je demandai à être conduite chez ma nourrice, espérant que je serais plus en sûreté dans cet endroit écarté que dans la ville même. Ma pauvre nourrice! elle était si contente quand ce monsieur est venu s'offrir de me conduire près de Votre Majesté! elle m'a dit: Va, ma fille, va voir le grand empereur des Français, cela te portera bonheur.

L'empereur sourit de nouveau avec satisfaction; mais, reprenant bientôt l'espèce de brusquerie sous laquelle il dissimulait d'ordinaire un attendrissement auquel il n'aimait pas à céder:

—Savez-vous, dit-il en changeant d'entretien, que vous parlez le français à merveille; ou ne vous prendrait jamais pour une Autrichienne.

—Je ne suis pas Autrichienne, sire, reprit-elle vivement, ma mère était Alsacienne et mon père est de Prague.

Vraiment!... en ce cas, vous êtes à demi ma sœur, et par conséquent sous ma protection. C'est pourquoi, ajouta Napoléon en prenant un air sérieux, vous ne devez pas rester ici plus longtemps. Il tira le cordon d'une sonnette, et demanda son premier valet-de-chambre.

—Constant, dit-il, faites préparer une voiture et disposez-vous à accompagner mademoiselle Z... avec tous les égards dus à une noble et honnête demoiselle, à la fille d'un brave officier.

Le premier valet répondit par une inclination respectueuse, et se retira pour exécuter les ordres qu'il venait de recevoir. L'empereur se rapprocha alors de Wilhelmine, qui s'était levée en même temps que lui, mais sans oser quitter sa place, et lui prenant les mains, il la regarda un moment en hochant la tête.—Vous êtes enthousiaste, dit-il, c'est une dangereuse maladie chez les femmes, surtout quand elles sont jeunes et jolies, et qu'elles n'ont ni mère ni mari pour les protéger. Ainsi, croyez-moi, dites à votre père de vous marier au plus vite.

A ce conseil un peu cru, la pauvre Wilhelmine rougit à tort, que les larmes lui en vinrent aux yeux.

—Eh bien! eh bien! qu'y a-t-il là qui doit vous effrayer? reprit Napoléon avec une gaîté brusque. Avec un pareil visage et une jolie dot, les époux ne doivent pas manquer, et rien ne s'oppose à ce que vous en choisissiez un à votre goût.

—Mon père est sans fortune, sire, dit la jeune personne en essayant de surmonter sa confusion.

—Qu'importe! ne suis-je pas là, moi? Avez-vous oublié que votre visite à l'empereur Napoléon doit vous porter bonheur?

Elle joignit les mains dans un mouvement de gratitude. Mais un geste de Napoléon arrêta ses remerciements sur ses lèvres.

La porte se ouvrit, et Constant annonça que tout était prêt. L'empereur fit alors à la belle fille un signe de la main et la congédia avec ces simples paroles:—Bonne nuit, mon enfant, dormez bien.

Appuyé contre la console, il la vit se retirer le cœur palpitant et les yeux humides; et, après son départ, il demeura quelques instants immobile dans la même attitude. Cet entretien avait réveillé en lui un souvenir de longs temps oublié; les pures et dures émotions de ses premières amours, alors que, simple lieutenant d'artillerie, il obtenait d'une belle fille de son âge un bref rendez-vous à la pointe du jour, dont tout le bonheur se réduisait à manger ensemble, mais sur le même banc, des cerises fraîchement cueillies. Hélas! depuis, longtemps les premiers dévouements; les amours d'enfance avaient été évanouis en vaines illusions. Depuis longtemps, le cœur s'était refroidi; mais le cœur de la jeune fille avait été réchauffé par le feu de son amour; et elle avait tant prié Dieu pour obtenir cette

fugitive venait de lui rapporter les émanations lointaines des fleurs qui l'embaumaient jusque-là. Ce fut toutefois l'affaire de quelques minutes.

—Allons, se dit-il en passant la main sur son front, ce n'est pas le moment de me livrer à de pareils enfantillages. Et, retournant à son cabinet, il reprit le fil de ses dépêches, levier puissant qui soulevait l'Europe. Toutes ces dépêches cependant ne furent pas politiques.

Le lendemain, de grand matin, un ordonnance arriva au galop dans le petit village de... mit pied à terre devant la maison de Wilhelmine, et remit à cette dernière un gros paquet scellé aux armes impériales. Le paquet contenait 300,000 francs en billets de banque, et une lettre adressée non à la jeune fille, mais à son père.

—M. le baron de Z....

—S. M. l'empereur ayant eu occasion de voir Mlle Wilhelmine de Z..., m'ordonne de vous dire que l'intérêt qu'elle lui a inspiré comme fille d'une Française et d'un brave militaire, l'a porté à lui accorder une somme de trois cent mille francs destinée à faciliter son établissement, auquel S. M. vous invite à songer le plus tôt possible, l'isolement étant d'autant plus dangereux pour une jeune fille, qu'elle a plus d'innocence, de beauté et de candeur.

—Sur ce, monsieur le baron, etc."

A l'heure où les courtisans se rendaient à ce qu'on appelait le lever de l'empereur, quoiqu'ils lui fussent levés depuis longtemps, l'officier Mercure de la veille vint présenter son visage souriant. Il ne tint pas compte du froissement de sourcils qui accueillit ses salutations; et, s'obstinant à se trouver toujours sur le passage de Napoléon, il attira sur sa tête l'orange qu'il aurait pu éviter.

—Depuis quand, monsieur, s'écria l'empereur, en prenant ce que lui-même appelait sa figure d'orange, depuis quand me croyez-vous capable de porter le trouble dans une famille honorable, et d'abuser de l'ignorance d'une honnête jeune fille? Suis-je donc un Louis XV? et me connaissez-vous si mal?

A cette apostrophe, le personnage, étourdi, confondu, balbutia, perdit la tête et ne sut plus quelle contenance tenir; avant qu'il eût pu trouver un mot à répondre, l'empereur lui avait tourné le dos, et adressait au reste de l'assemblée une sorte d'allocation sur la nécessité des bonnes mœurs et l'union des familles. C'était son thème ce jour-là. Aussitôt toutes les voix furent à l'unisson: l'anecdote de la veille avait déjà transpiré, et l'un des courtisans hasarda, par forme d'allusion, quelques mots sur la continence de Scipion.

—Bah! dit l'empereur avec impatience, la continence de Scipion! encore un de ces radotages historiques que je suis las d'entendre répéter. Le beau mérite que de respecter une femme qui ne se souciait pas de lui, quand il en avait tant d'autres à sa disposition.

—Certes, reprit l'interlocuteur en souriant, si la conquête du grand Scipion eût été mieux disposée en sa faveur, je doute que l'éloge de sa continence fût arrivé jusqu'à votre majesté; car qu'y a-t-il au-dessus de la possession d'une belle personne?

—Mon cher, reprit Napoléon en lui pinçant l'oreille d'un air mi souriant, mi rêveur, il est quelquefois plus doux d'y renoncer.

MADAME AMABLE TASTU.
(Revue du dix-neuvième siècle.)

CORRESPONDANCE.

AUX CORRESPONDANTS.

Nous avons reçu une communication signée: "Un Ami de l'Humanité, souffrant dans la Prison."

Se plaignant amèrement d'une détention prolongée en prison et relative, en particulier, à Mr. John McDonell, Avocat, détenu, depuis Novembre, 1838, réputé rebelle et traître.

La réputation de Mr. McDonell est à peu près purrue (*rotten*) sous ce double rapport: autrement, nous croyons qu'il est, ce qu'on appelle un homme respectable; mais pour un rebelle, nous pensons qu'il ne peut pas trouver deux opinions; quelquefois, il est vrai, peut lui donner le titre de Patriote.—Et dire, que Washington le grand avait été fois une qualité de rebelle; tout cela est bien vrai; ainsi donc, la comparaison peut avoir quelque chose d'agréable pour Mr. McDonell.

Un Ami, etc. se plaint amèrement de cette oppression; il est bon d'en effet pour Mr. M. d'être détenu deux ans, dans une prison, sans qu'on lui ait fait un procès, qu'il était prêt à payer, mais, que vous-même, tous nos amis politiques, politiques, socialistes, etc. etc. etc. Mr. McDonell et ses amis, en ont eux-mêmes la cause; et de leur, quelque en situation soit bien possible, il devrait être le dernier qui pourrait s'en

plaindre. Politiquement parlant, Mr. McDonell lui-même est un *laudable*.

A propos:—Nous pouvons, pendant que nous sommes sur ce sujet, dire, qu'il y a quelque temps, nous avons visités la prison, avec une personne de notre connaissance, qui avait eu occasion de voir Mr. McDonell, et qui nous dit, après l'avoir laissé, que Mr. M. lui avait parlé d'une manière bien touchante, de sa longue captivité, et qu'il avait ajouté: "mais ce qui me la fait trouver bien plus intolérable, c'est que, je connais plusieurs personnes bien plus coupables que moi, et bien plus impliquées, qui sont libres et se promènent dans la ville."

Nous croyons ce que Mr. McDonell a dit, et nous croyons aussi que Mr. McDonell aurait pu ajouter: n'est-ce pas cruel, de voir que je suis emprisonné, renfermé et engagé, en dedans des barres et grilles de fer, tandis que ceux qui sont bien plus coupables, sont fêtés à la maison du gouvernement, sont bien vus, même caressés, par un très Honorable Excellence le Gouverneur Général, le Représentant de Sa Majesté; de là, à tout ceci, nous répondons à Mr. McDonell, vous avez raison, Monsieur."

Nous rencontrons de temps à autres, par la ville, de bonnes gens qui sont bien plus coupables que John McDonell, mais ils sont du nombre de ceux qui savent bien courir, et qui, par ce moyen, ont évité la prison. Nous en voyons un, qui depuis des mois n'a cessé, tant par lui-même que par ses députés, d'engager la canaille des États-Unis à se jeter en Canada, pour y couper la gorge de ceux qu'il appelle: "Tory", c'est à dire, dans ses idées tous ceux qui sont d'origine Anglaise et Irlandaise. Oui, ce misérable se promène dans les rues, tandis que Mr. McDonell se promène dans sa cellule et n'en peut sortir. Pauvre Johnny!

Entre le projet de conciliation de Lord Durham et de l'Union, nous prophétisons, que Louis Jo. et le petit "Scarlatina" Mac. seront de retour en Canada, après l'expiration de cinq années; nous ne serions pas surpris de voir le vaisseau à vapeur Médée même de Sa Majesté, se rendre au Havre de grâce, ramener l'apincieu, le Patriote, dans ce pays. Le gouvernement peut faire tout ou rien; c'est une girouette.

L'Éditeur du Morning Courier.

Monsieur. Ayant lu votre feuille du 20 du courant, j'ai aperçu sous l'article intitulé, aux Correspondants, que vous aviez reçu une communication signée, "Un Ami de l'Humanité souffrant dans la Prison."

Vous dites que ma réputation est à peu près purrue (*rotten*) je vous laisse à vos propres réflexions sur ce sujet, aussi en ce qui sur tant d'autres insultes dont j'en suis devenu l'objet, depuis ma captivité; car je ne crois pas qu'il soit honorable de produire l'outrage au malheur."

D'après votre propre aveu, je suis injustement traité. Car, admettant que ce moment que ce que vous avez avancé fut vrai, je dois donc demeurer en prison pendant des années.

Vous dites qu'une de vos connaissances ayant eu occasion de me voir, il vous dit que j'avais parlé d'une manière bien touchante de ma longue captivité, et que j'avais ajouté: "mais ce qui me la fait trouver bien plus intolérable, c'est que je connais plusieurs personnes bien plus coupables que moi et bien plus impliquées, qui sont libres et se promènent dans la ville, etc."

Je laisse à tout homme d'honneur à juger ce que l'on a pu penser d'une personne qui vient à la prison, pour y écoumer quelqu'un des vagues projets d'un prisonnier politique, pour en faire un sujet de dénonciation, dans un journal.

Je n'ai jamais tenu un pareil propos, mais je me rappelle très bien d'avoir souvent dit que c'était extrêmement dur, et même injuste, (je crois sans exemple) que je ne puisse obtenir justice.

Un Ami, actuellement, Mr. l'Éditeur, relativement à moi. "J'ai été arrêté à New-York, amené à Trois-Rivières, dans un bateau, amené à Trois-Rivières, dans un petit bateau, sur le pont, sans feu, par un temps extrêmement froid, mais libre, dont on n'a pas même été les fers, avant mon arrivée à la prison de Montréal, le jour suivant. En laissant le port de Montréal, je fus attaché à une autre personne, et me mis en route vers la prison, accompagné d'une garde de quatre à cinq soldats. Lorsqu'on fut prêt d'arriver, parmi les soldats on trouvait beaucoup de personnes nées d'une manière honnête et qui se qualifiaient de prisonniers politiques, (politicians) et qui se lamentaient amèrement avec des pleurs, et disaient: "mais ce qui me la fait trouver bien plus intolérable, c'est que je connais plusieurs personnes bien plus coupables que moi et bien plus impliquées, qui sont libres et se promènent dans la ville, etc."

Je tombai sans connaissance, et je suis resté dans cet état, (je crois) pendant l'espace de quinze minutes. Je fus ensuite mis dans une charette et conduit à la prison; escorté d'une compagnie de cinquante à soixante soldats, où je fus renfermé pendant plusieurs semaines, et finalement placé dans l'étage supérieur; lorsqu'enfin vers le premier octobre dernier, j'ai obtenu la permission d'aller dans la cour de la dite prison.

J'en appelle actuellement, au sentiment de tout honnête homme, pour dire si cette conduite tenue à mon égard peut être regardée comme d'accord avec les principes de l'humanité, les règles de la justice ou les lois d'un pays civilisé; et si, coupable, ou non, je devrais être l'objet d'insultes dans les journaux.

Je suis Monsieur votre obéissant serviteur, JOHN McDONELL.

Prison de Montréal, ce 21 avril 1840.

Nous avons été invités à reproduire la correspondance ci-dessus, qui fait voir combien il existe encore d'impressions déplorables, dans quelques uns de nos collèges de la prison. L'indignation publique peut certainement tomber de tout son poids sur les chefs lâches de l'insurrection qui furent le danger; mais l'humanité réelle en faveur des prisonniers qui ont déjà payé si cher soit d'un moment d'erreur, soit de simples soupçons; elle réclame surtout qu'ils soient promptement jugés et que l'étranger ne puisse présumer que justice n'est pas faite dans les colonies britanniques.

(Note de l'éditeur.)

L'AMI DU PEUPLE.

MONTREAL, SAMEDI, 25 AVRIL.

Aucun abonnement ne sera reçu, à ce journal sans paiement de six mois à l'avance.

NOUVELLES ANNONCES AUJOURD'HUI.

Pierre à vendre. Vendition Expos.—Donald McKay vs Jane Mailand. Par Cuvillier et fils.—Vente de sel le 29 du courant, à onze heures. Maison à louer.

DERNIERES NOUVELLES.

Le quatuor Gladiator, parti de Londres le 25 mars, est arrivé à New-York et nous fournit un jour de plus de nouvelles que nous n'en avions déjà.

— La suite des débats sur les affaires de la Chine a eu lieu le 25. M. Crawford fit une motion pour nommer un comité d'enquête sur les souffrances endurées en Chine par les sujets britanniques. Il soutint que les parties avaient des droits à être indemnités par le gouvernement. Lord Sandon dit qu'il appellerait la chambre à condamner la compagnie des Indes Orientales pour continuer le commerce de l'opium, et à déclarer la convention que le pays fit ses efforts les plus entiers pour aider le gouvernement chinois à supprimer les maux et l'iniquité de la vente de l'opium. Il avait de très fortes doutes, si l'empire chinois n'avait pas un plus juste cause de guerre que la Grande-Bretagne n'en avait elle-même. Lord Palmerston dit qu'il n'y avait aucune objection à nommer le comité proposé. Il pensait que le Lord Sandon changerait d'avis, après avoir lu les papiers et lire la chambre.

— Le prince Albert a été honoré de degré de docteur en loi civile, par l'université d'Oxford. Ses études certes n'ont pas été longues pour arriver à un semblable grade.

— Le Lord Lyndhurst est beaucoup mieux et pourra, à ce qu'on espère, reprendre son siège dans la chambre pour la discussion du bill sur les Canadas.

— Des correspondances de Paris annoncent que le nouveau ministère aurait moins de chance qu'on ne l'espérait. Les 221 se seraient unis de nouveau pour voter contre M. Thiers, et il ne pourrait guère résister à cette opposition.

— Le roi Louis Philippe est prêt et ne serait pas fâché de recevoir la démission du ministère du Carnavaul, on dit qu'il a composé à l'avance un autre cabinet, qui paraîtrait dans le *Moniteur* dans les 24 heures de l'événement.

BILL D'UNION :—Il semblerait que tout ce qui tient à ce malheureux bill doit nous faire marcher de surprises en surprises, et que ceux qui y mettent la main s'entendent pour le rendre de plus en plus odieux à ceux-mêmes qui en réclamaient le plus chaudement le principe.

Au lieu du premier projet, grossier par le Lord Durham et dirigé par le ministère, mais qu'il n'osa pas présenter à la sanction du parlement impérial, le gouvernement actuel fut chargé de consulter l'opinion publique et de faire faire un plan par quelques personnes d'expérience sur les lieux. Il trouva plus commode et bien moins gênant d'obtenir une approbation de consentement qui devait mettre le ministère à son aise, et il fit dresser un brouillon du bill par le juge-en-chef. Il s'ensuit que tous les partis se trouvent aujourd'hui désappointés, parce qu'aucun d'eux n'a été consulté, parce que personne n'a été admis à faire valoir ses droits ou ses idées, et parce que les intérêts de tout le monde sont froissés d'une manière désespérante.

La proposition sur laquelle le gouverneur-général aurait obtenu son semblant de sanction à l'Union portait qu'il y aurait 52 membres nommés pour chaque province à la chambre d'assemblée provinciale; la propriété n'y était pas prise comme de qualification. Aujourd'hui, il n'y aura plus que 39 membres pour chaque province, et il faudra que chaque membre nommé possède £500 de propriétés; la diminution des membres de la chambre résultera de beaucoup la représentation et ne la base en aucune manière sur la proportion de la population. Il est vrai que les divisions électorales du Haut-Canada seront respectées et qu'il n'y aura que celles du Bas-Canada qui éprouveront des changements en revenant aux distributions existantes avant 1829. Mais les membres des représentations pour chaque province n'en sera pas moins réduits de beaucoup et cette réduction n'en affectera pas moins les deux provinces. Quant à la qualification, elle ne changera pas beaucoup les choses dans le Bas-Canada, car il existait peu de membres de la dernière législature qui ne fussent pas propriétaires de biens fonciers d'une valeur supérieure, mais cela affecte certainement les propriétaires des Anglo-Canadiens, qui n'ont pas d'autre moyen de se faire connaître que par l'impôt, et par conséquent ils sont dans une situation plus défavorable que jamais.

J. RUSSELL. Au très hon. C. Poulett Thomson, etc. Ce que nous trouvons le plus extraordinaire après avoir lu cette correspondance, c'est qu'une simple destination ait été la seule punition accordée par le commissaire nommé pour la vente des réserves, et que le gouvernement n'ait pas tenté aucun moyen de lui faire connaître d'une manière plus particulière la responsabilité encourue par les officiers qui forment à leurs vœux.

COMITE SPECIAL :—Les travaux de ce corps se continuent sans beaucoup de bruit, et le budget ne paraît pas devoir être fort impopulaire; on dit qu'il sera en partie plus de 10 millions et que les dépenses n'y seront pas plus de 10 millions. Le comité, dit-on, a fait son rapport à Toronto, et le Gouverneur-général est arrivé à Montréal, par le chemin de fer, et sera accompagné de son épouse; elle dit aussi que l'hon. George Pemberton et Henry Black, Esq. de Québec, avaient mentionné comme devant entrer dans cette législature provinciale. Si l'Union doit avoir lieu, comme on le dit et non pas comme nous sommes loin de le croire, à quel bon augurer le nombre de nos députés?

On place, dans le nouveau projet, les villes de Québec et de Montréal sur le même pied que Toronto, Kingston, Hamilton, Brockville, London, Trois-Rivières, Niagara et Cornwall, sans faire attention que la population des deux premières est plus que double, triple, quadruple et même décuple des autres. Chacune de ces villes n'aura plus qu'un seul député, et lorsque la lutte devra s'établir, dans le Bas-Canada, entre les deux origines, non seulement nous serons exposés à voir s'augmenter la chaleur des disputes, mais encore les Anglo-Canadiens nous paraîtront n'avoir aucun chance dans ces villes pour arriver à la représentation; les chefs lieux de St. François et de Gaspé sont détruits, et nous croyons que les Townships de l'Est n'auront pas lieu d'être satisfaits de ce changement. Ce n'est pas certes ce qui nous inquiète, mais nous trouvons injuste qu'on leur retire même les avantages qu'ils possédaient avant les derniers événements; il nous semble que leur loyauté ne reçoit pas une juste récompense, et nous souhaitons qu'ils ne regrettent pas d'en avoir eu autant que leurs intérêts le leur commandaient.

La liste civile de la province-unie, en ce qui concernerait le gouverneur et les juges, serait une disposition permanente, tandis que l'établissement civil serait voté soit pour une période donnée ou pour la vie de la reine. On n'aurait pas été capable de fixer le montant précis, mais l'estimation pour le gouverneur et les juges est portée à £45,000, ce qui nous paraît très gros; il est vrai que le plan sort de la corvée d'un juge, qui n'a pas dû s'oublier. Les autres dépenses du gouvernement civil seraient de £30,000; ensuite qu'on ne dépendrait que de la modique somme de £75,000 pour l'administration des Canadas, ce qui serait une fort jolie somme comparée avec celle du gouvernement de Washington.

Nous voyons avec un certain satisfaction que lors de la présentation de ce bill un seul membre des communes, Sir C. Grey, a osé déclarer qu'il le seconderait de tout son pouvoir; les autres membres ont parlé contre, et nous savons qu'un bien plus grand nombre encore doit s'y opposer. Il est impossible que la folie de la mesure et surtout la manière dont elle a été exécutée, ne frappent pas tous les membres du parlement et qu'ils ne mettent tout leur entière énergie à prévenir la perte d'une aussi intéressante colonie. Sir Robert Peel ne manquera pas de faire ressortir tous les défauts du bill, avec ce talent particulier qu'il possède, et avec cette force de logique irrésistible; le champ est beau et l'occasion des plus favorables pour jouer un grand coup de parti sous le manteau de l'intérêt public, et jamais sans doute les passions particulières ne serviraient mieux les besoins généraux. Quand bien même le bill passerait à la chambre des communes, ce dont nous doutons, il éprouverait une grande résistance chez les Lords, et nous attendons avec confiance l'issue de la bataille qui va se livrer dans la métropole. On répand ici le bruit que le passage du bill est certain et que les dispositions sont déjà faites par le gouverneur-général pour procéder à l'exécution; nous ne redoutons pas beaucoup ces fausses confidences, parce qu'il nous semble impossible qu'un homme d'état de quelque expérience puisse se flatter d'une réussite aussi hypothétique que celle-ci. Au surplus, si l'Union doit se faire sous ces conditions, nous prédisons qu'elle portera des fruits encore plus amers que ceux que nous redoutions d'abord.

RESERVES DU CLERGE :—Il paraît que l'administration des réserves du clergé n'a pas eu lieu avec toute la discrétion possible, et que des torts graves seraient à reprocher à ceux qui s'en sont mêlés. La dépêche suivante expliquera assez bien l'affaire :
Downing Street, le 9 nov. 1839.
Monsieur.—J'ai à reconnaître la réception de la dépêche de Sir John Colborne no. 114 du 17e septembre, transmettant les copies de ventes des réserves de clergé, dans le Bas-Canada, qui furent demandés par la dépêche du Lord Glenelg, no. 45, du 15 janvier précédent.

Je regrette de trouver que le résultat de cette enquête a été de prouver les abus allégués avoir été pratiqués par M. Felton et ses agents, dans cette partie de leur devoir. Les États démontrent qu'en violation des provisions de l'Acte du Parlement Impérial 7e et 6e George IV chap. 62, qui limite la quantité des réserves du clergé qui devront être vendues dans le cours d'une année à 100,000 acres, et tout le montant pour être vendu à un quart de la totalité, il y eut de vendu, en 1835,—111,277 acres et en totalité 309,554 acres, sur 647,597. Je ne puis admettre, en attention, l'excuse que les commissaires actuels des terres de la couronne ont suggérée pour M. Felton; que prenant un calcul éventuel de toutes les terres réservées à 1,500,000 acres, il procéda à la vente d'un quart de cette quantité. Une semblable excuse est clairement inapplicable à l'acquisition d'avoir vendus plus de 100,000 acres par année; et si elle était admise, en mitigation des autres accusations portées contre lui, elle ne pourrait le relever de la responsabilité d'avoir exécuté, de la manière la plus négligente et la plus irrégulière, une portion des devoirs, qui, par leur nature et comme étant réglés par une autorité aussi élevée qu'un acte du Parlement Impérial paraissent avoir demandé ses soins et son attention spéciale.

Un remède convenable pour ces procédés injustifiables, n'est pas, je le crains, au pouvoir du gouvernement de Sa Majesté. S'il était même praticable de répudier les actes faits par M. Felton, comme agent, dans la vue de mettre en force les dispositions de l'acte, un semblable procédé serait inconvénient, comme conduisant à beaucoup trop de dureté individuelle. Les acquéreurs de l'excédent de réserves vendues, ne peuvent être regardés comme des parties responsables dans la violation de la loi, et les titres qu'ils ont acquis doivent être respectés.

Il est tout à fait sans nécessité que je vous instruis qu'aucune vente ultérieure de réserves du clergé ne doit avoir lieu, dans le Bas-Canada.

J. RUSSELL. Au très hon. C. Poulett Thomson, etc. Ce que nous trouvons le plus extraordinaire après avoir lu cette correspondance, c'est qu'une simple destination ait été la seule punition accordée par le commissaire nommé pour la vente des réserves, et que le gouvernement n'ait pas tenté aucun moyen de lui faire connaître d'une manière plus particulière la responsabilité encourue par les officiers qui forment à leurs vœux.

NOUVEAU JOURNAL :—Le Haut-Canada prend le ton des Etats-Unis et de nouveaux papiers hebdomadaires ont été créés; mais il est à regretter qu'ils ne soient pas plus utiles que ceux qui ont été créés il y a quelques années. Nous devons reconnaître le mérite de ces journaux, qui visent de transmettre à nos compatriotes les faits de nos colonies, et qui servent à en faire un tableau plus juste et plus complet que celui que nous recevons de nos journaux de l'étranger. Le *Journal*, dit-on, a fait son rapport à Toronto, et le Gouverneur-général est arrivé à Montréal, par le chemin de fer, et sera accompagné de son épouse; elle dit aussi que l'hon. George Pemberton et Henry Black, Esq. de Québec, avaient mentionné comme devant entrer dans cette législature provinciale. Si l'Union doit avoir lieu, comme on le dit et non pas comme nous sommes loin de le croire, à quel bon augurer le nombre de nos députés?

UN HEROIS DE MOINS :—Un pauvre nègre appelé Michel Sanda, âgé de 95 ans, mourut dernièrement à New-York, par suite des blessures qu'il reçut d'une charrette qui lui passa sur le corps. Il avait servi dans la guerre de la révolution et avait eu les deux pieds gelés dans une marche à travers le Canada. Il marchait en cul-de-jatte et vivait à la maison des pauvres.

INDIENS DU MISSOURI :—Les Ottos paraissent disposés à entreprendre la guerre contre les habitants du Missouri. Un escadron de 100 dragons a été dépêché du fort de Wentworth sur la scène des troubles sous le commandement du capit. Boone; les préparatifs de défense s'étendent aussi loin que les frontières du Texas.

ADRESSE A LA REINE :—Le shérif du district de Gore a appelé une assemblée publique pour exprimer les sentiments des habitants de ce district au sujet de son mariage avec le prince Albert et pour féliciter la souveraine sur cette réalisation de ses vœux les plus chers. Il en a été fait autant à Toronto, après les réjouissances publiques les plus splendides, dont cette ville a été dernièrement le théâtre. Nous n'avons pas eu la moindre petite adresse à ce sujet dans le Bas-Canada.

MONUMENT DE BROCK :—Vendredi Saint, le monument élevé à la gloire du général Brock, sur les hauteurs de Queenston, fut entièrement dégradé par une explosion qui eut lieu à quatre heures et demi du matin. Le piédestal est crevassé des quatre côtés, et la clef de l'arche, au-dessus de la porte est emportée, le soc de la colonne est aussi fendu, les fentes ayant eu quelques endroits de 10 pouces à un pied de large. La galerie et la coupole sont très endommagées. L'intérieur n'a pas encore été examiné étant rempli des débris de l'escalier en bois. Une grande quantité de poudre a dû être employée à ce dessein, car le bruit a été entendu à Niagara. Le lieutenant gouverneur a offert par proclamation, £250 de récompense pour la découverte des auteurs de cet infâme attentat. On soupçonne que le coup a été exécuté par quelques déserteurs des frontières, aidés de quelques sympathistes.

FEU DE KINGSTON :—Les détails qui arrivent sur cet accident sont déplorables et la perte est immense. Les quais entiers de l'Ottawa et du Rideau sont détruits; cinquante maisons sont réduites en cendres; plusieurs blocs de maisons n'existent plus et l'on porte à plus de £100,000 la perte générale. Le feu prit par imprudence: le capitaine du bateau à vapeur américain *Tylograph*, qui était amarré au quai, craignant que le vent d'endommager son bâtiment fit chauffer ses chaudières pour aller plus vite; il vent conduisit les étincelles, qui s'échappèrent de sa cheminée, sur le toit des magasins de la compagnie de navigation de l'Ottawa et lorsqu'on s'aperçut de l'embrasement il n'était plus temps d'y porter remède. Les journaux du Haut-Canada sont remplis de récits des efforts faits par les militaires de la garnison, par les autorités civiles, par la police, par les pompiers et par tous les citoyens; deux personnes ont été grièvement blessées, mais on n'a pas heureusement encouru d'existence à regretter. C'est une affreuse calamité, qui doit réduire à la misère beaucoup de familles, et il est à espérer que des secours publics seront offerts dans un aussi grand malheur.

NOUVEAU JOURNAL :—Le Haut-Canada prend le ton des Etats-Unis et de nouveaux papiers hebdomadaires ont été créés; mais il est à regretter qu'ils ne soient pas plus utiles que ceux qui ont été créés il y a quelques années. Nous devons reconnaître le mérite de ces journaux, qui visent de transmettre à nos compatriotes les faits de nos colonies, et qui servent à en faire un tableau plus juste et plus complet que celui que nous recevons de nos journaux de l'étranger. Le *Journal*, dit-on, a fait son rapport à Toronto, et le Gouverneur-général est arrivé à Montréal, par le chemin de fer, et sera accompagné de son épouse; elle dit aussi que l'hon. George Pemberton et Henry Black, Esq. de Québec, avaient mentionné comme devant entrer dans cette législature provinciale. Si l'Union doit avoir lieu, comme on le dit et non pas comme nous sommes loin de le croire, à quel bon augurer le nombre de nos députés?

COMITE SPECIAL :—Les travaux de ce corps se continuent sans beaucoup de bruit, et le budget ne paraît pas devoir être fort impopulaire; on dit qu'il sera en partie plus de 10 millions et que les dépenses n'y seront pas plus de 10 millions. Le comité, dit-on, a fait son rapport à Toronto, et le Gouverneur-général est arrivé à Montréal, par le chemin de fer, et sera accompagné de son épouse; elle dit aussi que l'hon. George Pemberton et Henry Black, Esq. de Québec, avaient mentionné comme devant entrer dans cette législature provinciale. Si l'Union doit avoir lieu, comme on le dit et non pas comme nous sommes loin de le croire, à quel bon augurer le nombre de nos députés?

COMITE SPECIAL :—Les travaux de ce corps se continuent sans beaucoup de bruit, et le budget ne paraît pas devoir être fort impopulaire; on dit qu'il sera en partie plus de 10 millions et que les dépenses n'y seront pas plus de 10 millions. Le comité, dit-on, a fait son rapport à Toronto, et le Gouverneur-général est arrivé à Montréal, par le chemin de fer, et sera accompagné de son épouse; elle dit aussi que l'hon. George Pemberton et Henry Black, Esq. de Québec, avaient mentionné comme devant entrer dans cette législature provinciale. Si l'Union doit avoir lieu, comme on le dit et non pas comme nous sommes loin de le croire, à quel bon augurer le nombre de nos députés?

BILL DE JUDICATURE :—Le bill des juges de Québec a, comme le note, dans son avis sur ce chef-d'œuvre de justice, un tant soit peu ambigu; le rapport n'est pas favorable aux inspirations de l'hon. juge-en-chef, et il devait s'y attendre.

COUR D'APPEL :—Cette cour siège maintenant sous la présidence du juge Bowen, pour les causes de Montréal et sous celle du juge Roland pour les causes de Québec; plusieurs jugements ont déjà été rendus. Voici ce que dit à cet égard le *Canadian Colonist*, qu'on sait n'être pas prodigue de louanges vis-à-vis de l'administration: "M. Poulett Thomson, dans l'administration du gouvernement prouve qu'il est entièrement homme d'affaires; son attention est dirigée même aux détails les plus minutieux, et à notre connaissance personnelle le pays lui est certainement redevable de ce terme d'appel, dont il eut été privé, nous croyons, sous tout autre gouverneur." Les hon. juges Mondelet et Cochran et MM. Stuart, Panet, Pemberton et Sheppard composent la cour, avec les deux présidents.

PETITE ERREUR :—Beaucoup de journaux anglais ont jugé à propos de retrancher un zéro au nombre des Arabes qui ont combattu à Magragran; ce qui nous étonne, c'est qu'en manière de compensation, ils n'aient pas ajouté un zéro au 123 braves qui soutinrent un semblable choc; il faut encore leur savoir gré de cette retenue. Les Américains n'ont pas été plus heureux dans leurs calculs, et l'*Abelle* de la Nouvelle-Orléans ne peut se persuader que 123 hommes aient résisté à cette multitude de troupes; suivant l'*Abelle*, les Arabes ne devaient pas être plus de 1200; c'est un peu trop mesurer les Français à Paune américaine.

GLORIEUSE JUSTICE :—L'un des peintres les plus distingués vient d'être désigné par le ministre de la guerre pour aller à Magragran, afin d'exécuter un tableau propre à reproduire exactement l'action dans laquelle s'illustrèrent les 123 Spartiates français.

NOUVEL ARMEMENT :—La chambre des députés de France vient de voter 3,300,000 francs pour substituer dans une partie de l'armée les fusils à percussion, aux armes qui existent actuellement.

RECOMPENSE BIEN PLACEE :—Le Conseil de ville de New-York a approprié les intérêts d'une somme de 1000 dollars au secours de la veuve et des enfants de Wills, pompier qui fut tué dernièrement à l'explosion de la manufacture des allumettes lucifer, dans la rue Edwidge.

UN HEROIS DE MOINS :—Un pauvre nègre appelé Michel Sanda, âgé de 95 ans, mourut dernièrement à New-York, par suite des blessures qu'il reçut d'une charrette qui lui passa sur le corps. Il avait servi dans la guerre de la révolution et avait eu les deux pieds gelés dans une marche à travers le Canada. Il marchait en cul-de-jatte et vivait à la maison des pauvres.

INDIENS DU MISSOURI :—Les Ottos paraissent disposés à entreprendre la guerre contre les habitants du Missouri. Un escadron de 100 dragons a été dépêché du fort de Wentworth sur la scène des troubles sous le commandement du capit. Boone; les préparatifs de défense s'étendent aussi loin que les frontières du Texas.

ADRESSE A LA REINE :—Le shérif du district de Gore a appelé une assemblée publique pour exprimer les sentiments des habitants de ce district au sujet de son mariage avec le prince Albert et pour féliciter la souveraine sur cette réalisation de ses vœux les plus chers. Il en a été fait autant à Toronto, après les réjouissances publiques les plus splendides, dont cette ville a été dernièrement le théâtre. Nous n'avons pas eu la moindre petite adresse à ce sujet dans le Bas-Canada.

MONUMENT DE BROCK :—Vendredi Saint, le monument élevé à la gloire du général Brock, sur les hauteurs de Queenston, fut entièrement dégradé par une explosion qui eut lieu à quatre heures et demi du matin. Le piédestal est crevassé des quatre côtés, et la clef de l'arche, au-dessus de la porte est emportée, le soc de la colonne est aussi fendu, les fentes ayant eu quelques endroits de 10 pouces à un pied de large. La galerie et la coupole sont très endommagées. L'intérieur n'a pas encore été examiné étant rempli des débris de l'escalier en bois. Une grande quantité de poudre a dû être employée à ce dessein, car le bruit a été entendu à Niagara. Le lieutenant gouverneur a offert par proclamation, £250 de récompense pour la découverte des auteurs de cet infâme attentat. On soupçonne que le coup a été exécuté par quelques déserteurs des frontières, aidés de quelques sympathistes.

FEU DE KINGSTON :—Les détails qui arrivent sur cet accident sont déplorables et la perte est immense. Les quais entiers de l'Ottawa et du Rideau sont détruits; cinquante maisons sont réduites en cendres; plusieurs blocs de maisons n'existent plus et l'on porte à plus de £100,000 la perte générale. Le feu prit par imprudence: le capitaine du bateau à vapeur américain *Tylograph*, qui était amarré au quai, craignant que le vent d'endommager son bâtiment fit chauffer ses chaudières pour aller plus vite; il vent conduisit les étincelles, qui s'échappèrent de sa cheminée, sur le toit des magasins de la compagnie de navigation de l'Ottawa et lorsqu'on s'aperçut de l'embrasement il n'était plus temps d'y porter remède. Les journaux du Haut-Canada sont remplis de récits des efforts faits par les militaires de la garnison, par les autorités civiles, par la police, par les pompiers et par tous les citoyens; deux personnes ont été grièvement blessées, mais on n'a pas heureusement encouru d'existence à regretter. C'est une affreuse calamité, qui doit réduire à la misère beaucoup de familles, et il est à espérer que des secours publics seront offerts dans un aussi grand malheur.

NOUVEAU JOURNAL :—Le Haut-Canada prend le ton des Etats-Unis et de nouveaux papiers hebdomadaires ont été créés; mais il est à regretter qu'ils ne soient pas plus utiles que ceux qui ont été créés il y a quelques années. Nous devons reconnaître le mérite de ces journaux, qui visent de transmettre à nos compatriotes les faits de nos colonies, et qui servent à en faire un tableau plus juste et plus complet que celui que nous recevons de nos journaux de l'étranger. Le *Journal*, dit-on, a fait son rapport à Toronto, et le Gouverneur-général est arrivé à Montréal, par le chemin de fer, et sera accompagné de son épouse; elle dit aussi que l'hon. George Pemberton et Henry Black, Esq. de Québec, avaient mentionné comme devant entrer dans cette législature provinciale. Si l'Union doit avoir lieu, comme on le dit et non pas comme nous sommes loin de le croire, à quel bon augurer le nombre de nos députés?

COMITE SPECIAL :—Les travaux de ce corps se continuent sans beaucoup de bruit, et le budget ne paraît pas devoir être fort impopulaire; on dit qu'il sera en partie plus de 10 millions et que les dépenses n'y seront pas plus de 10 millions. Le comité, dit-on, a fait son rapport à Toronto, et le Gouverneur-général est arrivé à Montréal, par le chemin de fer, et sera accompagné de son épouse; elle dit aussi que l'hon. George Pemberton et Henry Black, Esq. de Québec, avaient mentionné comme devant entrer dans cette législature provinciale. Si l'Union doit avoir lieu, comme on le dit et non pas comme nous sommes loin de le croire, à quel bon augurer le nombre de nos députés?

COMITE SPECIAL :—Les travaux de ce corps se continuent sans beaucoup de bruit, et le budget ne paraît pas devoir être fort impopulaire; on dit qu'il sera en partie plus de 10 millions et que les dépenses n'y seront pas plus de 10 millions. Le comité, dit-on, a fait son rapport à Toronto, et le Gouverneur-général est arrivé à Montréal, par le chemin de fer, et sera accompagné de son épouse; elle dit aussi que l'hon. George Pemberton et Henry Black, Esq. de Québec, avaient mentionné comme devant entrer dans cette législature provinciale. Si l'Union doit avoir lieu, comme on le dit et non pas comme nous sommes loin de le croire, à quel bon augurer le nombre de nos députés?

COMITE SPECIAL :—Les travaux de ce corps se continuent sans beaucoup de bruit, et le budget ne paraît pas devoir être fort impopulaire; on dit qu'il sera en partie plus de 10 millions et que les dépenses n'y seront pas plus de 10 millions. Le comité, dit-on, a fait son rapport à Toronto, et le Gouverneur-général est arrivé à Montréal, par le chemin de fer, et sera accompagné de son épouse; elle dit aussi que l'hon. George Pemberton et Henry Black, Esq. de Québec, avaient mentionné comme devant entrer dans cette législature provinciale. Si l'Union doit avoir lieu, comme on le dit et non pas comme nous sommes loin de le croire, à quel bon augurer le nombre de nos députés?

COMITE SPECIAL :—Les travaux de ce corps se continuent sans beaucoup de bruit, et le budget ne paraît pas devoir être fort impopulaire; on dit qu'il sera en partie plus de 10 millions et que les dépenses n'y seront pas plus de 10 millions. Le comité, dit-on, a fait son rapport à Toronto, et le Gouverneur-général est arrivé à Montréal, par le chemin de fer, et sera accompagné de son épouse; elle dit aussi que l'hon. George Pemberton et Henry Black, Esq. de Québec, avaient mentionné comme devant entrer dans cette législature provinciale. Si l'Union doit avoir lieu, comme on le dit et non pas comme nous sommes loin de le croire, à quel bon augurer le nombre de nos députés?

COMITE SPECIAL :—Les travaux de ce corps se continuent sans beaucoup de bruit, et le budget ne paraît pas devoir être fort impopulaire; on dit qu'il sera en partie plus de 10 millions et que les dépenses n'y seront pas plus de 10 millions. Le comité, dit-on, a fait son rapport à Toronto, et le Gouverneur-général est arrivé à Montréal, par le chemin de fer, et sera accompagné de son épouse; elle dit aussi que l'hon. George Pemberton et Henry Black, Esq. de Québec, avaient mentionné comme devant entrer dans cette législature provinciale. Si l'Union doit avoir lieu, comme on le dit et non pas comme nous sommes loin de le croire, à quel bon augurer le nombre de nos députés?

COMITE SPECIAL :—Les travaux de ce corps se continuent sans beaucoup de bruit, et le budget ne paraît pas devoir être fort impopulaire; on dit qu'il sera en partie plus de 10 millions et que les dépenses n'y seront pas plus de 10 millions. Le comité, dit-on, a fait son rapport à Toronto, et le Gouverneur-général est arrivé à Montréal, par le chemin de fer, et sera accompagné de son épouse; elle dit aussi que l'hon. George Pemberton et Henry Black, Esq. de Québec, avaient mentionné comme devant entrer dans cette législature provinciale. Si l'Union doit avoir lieu, comme on le dit et non pas comme nous sommes loin de le croire, à quel bon augurer le nombre de nos députés?

COMITE SPECIAL :—Les travaux de ce corps se continuent sans beaucoup de bruit, et le budget ne paraît pas devoir être fort impopulaire; on dit qu'il sera en partie plus de 10 millions et que les dépenses n'y seront pas plus de 10 millions. Le comité, dit-on, a fait son rapport à Toronto, et le Gouverneur-général est arrivé à Montréal, par le chemin de fer, et sera accompagné de son épouse; elle dit aussi que l'hon. George Pemberton et Henry Black, Esq. de Québec, avaient mentionné comme devant entrer dans cette législature provinciale. Si l'Union doit avoir lieu, comme on le dit et non pas comme nous sommes loin de le croire, à quel bon augurer le nombre de nos députés?

COMITE SPECIAL :—Les travaux de ce corps se continuent sans beaucoup de bruit, et le budget ne paraît pas devoir être fort impopulaire; on dit qu'il sera en partie plus de 10 millions et que les dépenses n'y seront pas plus de 10 millions. Le comité, dit-on, a fait son rapport à Toronto, et le Gouverneur-général est arrivé à Montréal, par le chemin de fer, et sera accompagné de son épouse; elle dit aussi que l'hon. George Pemberton et Henry Black, Esq. de Québec, avaient mentionné comme devant entrer dans cette législature provinciale. Si l'Union doit avoir lieu, comme on le dit et non pas comme nous sommes loin de le croire, à quel bon augurer le nombre de nos députés?

COMITE SPECIAL :—Les travaux de ce corps se continuent sans beaucoup de bruit, et le budget ne paraît pas devoir être fort impopulaire; on dit qu'il sera en partie plus de 10 millions et que les dépenses n'y seront pas plus de 10 millions. Le comité, dit-on, a fait son rapport à Toronto, et le Gouverneur-général est arrivé à Montréal, par le chemin de fer, et sera accompagné de son épouse; elle dit aussi que l'hon. George Pemberton et Henry Black, Esq. de Québec, avaient mentionné comme devant entrer dans cette législature provinciale. Si l'Union doit avoir lieu, comme on le dit et non pas comme nous sommes loin de le croire, à quel bon augurer le nombre de nos députés?

COMITE SPECIAL :—Les travaux de ce corps se continuent sans beaucoup de bruit, et le budget ne paraît pas devoir être fort impopulaire; on dit qu'il sera en partie plus de 10 millions et que les dépenses n'y seront pas plus de 10 millions. Le comité, dit-on, a fait son rapport à Toronto, et le Gouverneur-général est arrivé à Montréal, par le chemin de fer, et sera accompagné de son épouse; elle dit aussi que l'hon. George Pemberton et Henry Black, Esq. de Québec, avaient mentionné comme devant entrer dans cette législature provinciale. Si l'Union doit avoir lieu, comme on le dit et non pas comme nous sommes loin de le croire, à quel bon augurer le nombre de nos députés?

COMITE SPECIAL :—Les travaux de ce corps se continuent sans beaucoup de bruit, et le budget ne paraît pas devoir être fort impopulaire; on dit qu'il sera en partie plus de 10 millions et que les dépenses n'y seront pas plus de 10 millions. Le comité, dit-on, a fait son rapport à Toronto, et le Gouverneur-général est arrivé à Montréal, par le chemin de fer, et sera accompagné de son épouse; elle dit aussi que l'hon. George Pemberton et Henry Black, Esq. de Québec, avaient mentionné comme devant entrer dans cette législature provinciale. Si l'Union doit avoir lieu, comme on le dit et non pas comme nous sommes loin de le croire, à quel bon augurer le nombre de nos députés?

COMITE SPECIAL :—Les travaux de ce corps se continuent sans beaucoup de bruit, et le budget ne paraît pas devoir être fort impopulaire; on dit qu'il sera en partie plus de 10 millions et que les dépenses n'y seront pas plus de 10 millions. Le comité, dit-on, a fait son rapport à Toronto, et le Gouverneur-général est arrivé à Montréal, par le chemin de fer, et sera accompagné de son épouse; elle dit aussi que l'hon. George Pemberton et Henry Black, Esq. de Québec, avaient mentionné comme devant entrer dans cette législature provinciale. Si l'Union doit avoir lieu, comme on le dit et non pas comme nous sommes loin de le croire, à quel bon augurer le nombre de nos députés?

NOTE : ce dernier fait ses efforts pour surprendre nos confiances; il veut de donner dans son quatrième numéro, une carte du territoire disputé, qui, quoiqu'un peu soignée, prouve toujours un progrès dans la gravure sur bois.

MR HAGEMAN :—Cet ex-procureur général, qui fut récompensé par un dégrèvement par un charge de juge, a présenté la cour criminelle du district de London, Haut-Canada, et contre toute espérance a réussi à devenir populaire.

NAVIGATION DE LA SOCIETE CUNARD :—Le premier événement de M. Cunard, l'*Unicorn*, devait faire voile le 25 avril pour Halifax; il devait être commandé par le capit. Walter Douglas; après son premier voyage, il devait naviguer entre Québec et Pictou. Le *Britannia* devait partir le 15 mai et l'*Acadia*, le *Colombin* et le *Calédonia*, devaient partir successivement.

INSPECTION DE TROUPES :—Le major-général Sir George Arthur arriva sur la frontière de Niagara, et y eut lundi huit jours, pour inspecter les troupes y stationnées. Durant la semaine dernière son excellence Sir George inspecta le 52e régiment et le 93e, à Toronto, ainsi que la cavalerie provinciale.

ARMEE :—Les grenadiers-gardes ont été inspectés vendredi dernier les royaux l'ont été le lendemain, et le 24e régiment l'a aussi été lundi dernier; tous ces régiments quittent la garnison.

LE GENERAL JACKSON :—Notre général en chef doit partir sous peu pour aller faire un tour d'inspection des troupes du Haut-Canada.

SEIGNEURIE DE LACOLLE :—Le *Herald* annonce qu'il y eut une assemblée publique des censitaires de la seigneurie de Lacolle, le 11 du courant pour prendre en considération la venance de mettre devant les yeux de Son Excellence le gouverneur général, un mémoire des griefs dont souffrent ces censitaires. Le col. Odell était président de cette assemblée et l'on sait qu'il est un sujet loyal.

PETITION CONTRE LES TAXES :—MM. W. Hedge, Thomas McGinn, et John Fisher se présenteront auprès de Son Excellence le gouverneur général, pour lui remettre la pétition contre les taxes, signée par un grand nombre d'habitants de cette ville. Son Excellence reçut la députation avec son aménité accoutumée et exprima sa satisfaction de voir la manière dont le peuple venait en avant pour débattre ses affaires. Son Excellence regarda, comme elle le méritait, la proposition de taxer les machines à vapeur. D'après ses propres paroles, il est douteux qu'on agisse sur le plan proposé par les magistrats, et nous pensons que ce sage parti acquiescera de la popularité au gouverneur général.

PETITION POUR LA CONSERVATION DE LA POLICE :—Jeudi dernier une députation composée de MM. B. Hart, F.P. Bruneau, G.D. Watson et L. Murray fut admise à l'audience de Son Excellence le gouverneur général, pour lui présenter une adresse à l'effet de demander que la force de la police ne soit pas réduite. Cette adresse était signée par presque tous les magistrats et les marchands de la ville, si intéressés à la sûreté qu'on doit y rencontrer, sans distinctions d'origines ni de couleur politique. Son Excellence reçut très gracieusement la députation et déclara qu'elle pensait que les dépenses de l'établissement de la police pouvaient être réduites matériellement ou sans diminuer de son efficacité sous aucun rapport. Nous ignorons quels sont les nouveaux projets de l'autorité sur les réductions et les améliorations en expectative; tout ce qui nous rassure est l'engagement pris de ne rien diminuer de l'efficacité de ce corps, dont l'utilité est mise hors de doute et qu'il faut de toute nécessité conserver dans les villes où il rend chaque jour des services signalés.

MENDICITE :—Depuis bien longtemps notre ville était affligée d'une plaie qui s'étendait de jour en jour et qui menaçait de l'envahir entièrement. La mendicité faisait des progrès effrayants, et n'était, les trois quarts du temps, qu'un manteau sous lequel se cachaient la débauche, la paresse et souvent le vol. S'il est des malheureux qui méritent la compassion publique, il en est d'autres qui adoptent ce triste métier, parce qu'il leur procure sans peine les moyens de vivre commodément. Partout, à l'étranger, la mendicité est défendue, et en France elle est un délit punissable d'un emprisonnement correctionnel; il est vrai qu'il existe des dépôts

NOUVELLEMENT RECUS et A VENDRE

750 douz. de 14 livres et 23 livres de New York de 14 et 23 livres... 500 do de 14 livres et 23 livres... 350 do de 14 livres et 23 livres...

COMPAGNIE DU PHENIX DE LONDRES

CETTE Compagnie a été établie en 1796... Elle assure la propriété de tous les biens... GILLESPIE, MOFFATT, JAMIESON & Co.

ALLIANCE BRITANNIQUE ET ETRANGERE

SUR LA VIE ET CONTRE LE FEU, COMPAGNIE DE LONDRES. CAPITAL, £5,000,000 STERLING.

ASSURANCE SUR LES VIES

ASSURANCE CONTRE LES ACCIDENTS DU FEU. Par la dite Compagnie, au Bureau du Sous-gé, Rue St. Gabriel.

PLUMES D'ACIER

VIENNENT D'ETRE RECUS par le sous-gé 1000 grossiers de PLUMES D'ACIER... R. GRAHAM

NOUVELLEMENT PUBLIE

A CETTE IMPRIMERIE, PRIX 1s. 3d. LES STATUTS ET REGLEMENTS DE LA SOCIETE DU FEU DE MONTREAL.

MOULIN A VAPEUR DE MR. JOSEPH BOURDON

Un sous-gé prévient le public, qu'on trouvera constamment à vendre à son établissement, Faubourg St. Joseph, du blé froment et sarazin...

PROCES JALBERT

A VENDRE à cette imprimerie les DEBATS COMPLETS du procès de FRANCOIS JALBERT... Pampulot de 24 pages sur beau papier.

CALENDRIER DE MONTREAL

A VENDRE, actuellement à cette imprimerie et chez tous les libraires de cette ville... JOHN LOVELL

PROSPECTUS

OPERATIONS MILITAIRES ET NAVALES DEVANT QUEBEC, ET MORT DU GENERAL WOLFE, 1759.

FAITES ATTENTION A L'IMPOSITION

Une tentative hasse a été faite pour imiter le Linaiment de Hays et pour enfreindre sur la copie et les autres droits des propriétaires.

SOLEMON HAYS

Comme quelques personnes ont eu l'impression d'oublier de s'appuyer sur les propriétaires du Linaiment de Hays, j'aurais par ce prospectus...

AVIS

LES BILLETS DE LA BANQUE MOLSON... A. HAWKINS

KOLLYEN & CARLIER

Sculpteurs et Dessins, Manufacturiers de Miroirs et de Cadres pour Tableaux... No. 151, Rue Notre-Dame, Montréal.

PAPETERIE

ET MANUFACTURE DE LIVRES POUR COMPTES. Un sous-gé a en main un large assortiment de plumes uni et à mode une grande variété de plumes d'acier...

CHEVELURE HUMAINE

LES CAS de succès pour restaurer les cheveux aux personnes chauves, pour les faire demeurer sur la tête lorsqu'ils ont commencé à tomber...

COURTE SENTENCE

A la première attaque de fièvre, ou de toute maladie, prendre immédiatement une forte dose de PILULES UNIVERSELLES VEGETALES DE BRANDRETH...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

PILULES DE BRANDRETH

CETTE Médecine est reconnue par être l'une des plus précieuses qui existent... Elle agit sur le système nerveux, et agit sur le système circulatoire...

TOUTES FIEVRES

Sont guéries aussitôt par cette méthode que par toute autre. Toutes fièvres sont occasionnées par le dérangement des motions du sang...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

AVIS

Le propriétaire de L'AMI DU PEUPLE, en annonçant le commencement d'un NOUVEAU VOLUME, ne peut s'empêcher d'exprimer ses plus vifs remerciements...

ALMANACH DU BAS-CANADA

Indicateur Commercial et Municipal... Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

REGISTRE CIVIL

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

REGISTRE COMMERCIAL

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

REGISTRE MILITAIRE

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

REGISTRE ECCLÉSIASTIQUE

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

REGISTRE MEDICAL

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

REGISTRE DIVERS

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

AVIS

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

AVIS

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

AVIS

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

AVIS

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

AVIS

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

AVIS

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

AVIS

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

AVIS

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

AVIS

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

AVIS

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

AVIS

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

AVIS

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

AVIS

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

AVIS

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

AVIS

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

AVIS

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.

AVIS

Contenant les noms et lieux d'affaires des principaux Marchands, Commerçants, Magasins etc. dans la ville de Montréal.